

# *Quand cela arrivera-t-il ?*

## *(Marc 13)*

### *Joe Schubert*

---

Le 13ème chapitre de Marc est l'un des plus difficiles du Nouveau Testament, car rempli, du début à la fin, de concepts entièrement juifs, touchant à l'histoire ou aux traditions de ce peuple. Partout un vocabulaire judaïque est utilisé pour décrire des idées qui demeurent sinon complètement inconnues, du moins étranges pour l'esprit occidental moderne.

#### **I. CONTEXTE (13.1-2)**

Jésus et ses apôtres venaient de passer par le temple de Jérusalem pour la dernière fois, et ils gravissaient le Mont des Oliviers, d'où ils avaient une magnifique perspective sur la ville et le sanctuaire.

Lorsque Jésus sortit du temple, un de ses disciples lui dit : Maître, regarde, quelles pierres, quelles constructions ! Jésus lui répondit : Vois-tu ces grandes constructions ? Il ne restera pas pierre sur pierre qui ne soit renversée (13.1-2).

La construction de ce temple, commencée à peu près 20 ans avant la naissance de Jésus, n'était pas encore achevée. Flavius Josèphe, historien juif du premier siècle, décrit ce temple comme ayant des pierres d'environ 12 mètres de long, 5,5 mètres de haut et 3,5 mètres de large. Ce fut l'énorme masse de ces blocs de pierre qui poussa les apôtres à faire cette remarque à Jésus. C'était, en effet, une structure magnifique. Josèphe ajouta que, vu de loin, le temple ressemblait à une montagne couverte de neige, car ce qui n'était pas doré était tout blanc, tout scintillant. Même à des kilomètres de distance, cet édifice était impressionnant.

Ce temple de Jérusalem représentait l'apogée de l'art et du génie humains. On aurait dit que cette construction si vaste et si solide existerait à jamais. Mais, par une déclaration étonnante faite dans les premiers versets de Marc 13, Jésus indiqua que le jour viendrait où il ne resterait pas une seule pierre de ce sanctuaire qui ne serait retournée. Moins de quarante ans plus tard, en l'an 70 après J.-C., quand le général romain Titus détruisit la ville de Jérusalem, cette prophétie de Jésus fut réalisée.

#### **II. SIGNES DE LA CHUTE DE JÉRUSALEM (13.3-31)**

Arrivés au sommet du Mont des Oliviers, les apôtres demandèrent à Jésus d'expliquer sa déclaration. Ils se faisaient vraiment du souci au sujet de la destruction de Jérusalem. Pierre, Jacques, Jean et André l'approchèrent en privé et lui dirent : "Dis-nous, quand cela arrivera-t-il, et quel sera le signe annonçant la fin de toutes ces choses ?" (v. 4). Un esprit occidental du 21ème siècle a du mal à imaginer le choc que représentait pour ces apôtres l'idée de la disparition de ce temple qui, à cause de sa magnificence, sa beauté, sa taille colossale — et surtout sa signification — était considéré par les Juifs comme aussi permanent que la terre elle-même.

On note avec intérêt que dans Matthieu 24, le passage parallèle, les apôtres posèrent une troisième question : "Quel sera le signe de ton avènement et de la fin du monde ?" (Mt 24.3). Il était entièrement normal pour les apôtres d'interroger Jésus à la fois sur la fin du temple et la fin du monde, car ils croyaient comme tous les Juifs que les deux événements auraient lieu en

même temps. Voilà apparemment la raison pour laquelle Marc et Luc ne mettent pas cette question dans leur récit, alors que Matthieu la préserve dans le sien. Lorsque les apôtres posaient des questions sur la destruction de Jérusalem, ou celle de la nation juive, ou du sanctuaire, ils demandaient donc en même temps des détails sur la fin du monde.

La difficulté à interpréter Marc 13, Matthieu 24 et Luc 21 vient du fait que dans sa réponse à ces questions, Jésus mélange en réalité deux thèmes, celui de la destruction de Jérusalem et celui de son deuxième avènement. On voit bien que, dans ce texte, Jésus voulait, par sa description de la destruction de Jérusalem, symboliser en même temps la destruction du monde lors de sa deuxième venue. Jésus annonçait qu'il viendrait en jugement sur la ville sainte, et aussi qu'il viendrait une deuxième fois à la fin de toutes choses. Le premier jugement devait servir de prophétie pour le deuxième. Lorsque nous adoptons cette approche pour Marc 13, Matthieu 24 et Luc 21, nous comprenons beaucoup mieux certaines déclarations a priori obscures.

Jésus se mit alors à leur dire : Prenez garde que personne ne vous séduise. Car plusieurs viendront sous mon nom et diront : C'est moi. Et ils séduiront beaucoup de gens. Quand vous entendrez parler de guerres et de bruits de guerre, ne vous alarmez pas, car cela doit arriver. Mais ce ne sera pas encore la fin. *Une nation s'élèvera contre une nation, et un royaume contre un royaume, et il y aura par endroits des tremblements de terre, il y aura des famines. Ce sera le commencement des douleurs* (13.5-8).

Selon cet enseignement, la destruction de la ville devait être précédée d'une période de turbulence, avec la venue de faux messies, de guerres et de rumeurs de guerres, de conflits dans toute la nation. L'histoire raconte un certain nombre de soulèvements, de guerres et d'insurrections pendant cette période, non seulement en Palestine mais aussi dans tout le monde romain. Une révolte en Séleucie eut pour résultat la mort de 50 000 Juifs ; une autre en Césarée, peu après, causa la mort de 20 000 Juifs.

Jésus parle de tremblements de terre. En une période de quarante ans, le monde romain fut stupéfait par le séisme qui nivela la ville de Laodicée et par l'éruption du Mont Vésuve, ensevelissant Pompéi si complètement dans ses

endres volcaniques que la ville fut cachée pendant des siècles.

Jésus prédit également des famines. Les historiens parlent d'une grande disette à Rome pendant le règne de Claude.

Mais, après avoir parlé de tous ces événements, Jésus rappelle que ce sera seulement "le commencement". Il donne ensuite quelques avertissements concernant les persécutions à venir.

Prenez garde à vous-mêmes ; on vous livrera aux tribunaux, et vous serez battus de verges dans les synagogues ; vous comparâtes devant les gouverneurs et devant les rois, à cause de moi, pour leur servir de témoignage. Il faut premièrement que la bonne nouvelle soit prêchée à toutes les nations. Quand on vous emmènera pour vous livrer, ne vous inquiétez pas d'avance de ce que vous direz, mais dites ce qui vous sera donné à l'heure même ; car ce n'est pas vous qui parlerez, mais l'Esprit Saint (13.9-11).

Cet enseignement s'adresse aux apôtres en particulier. La prophétie au sujet de leur comparution devant les synagogues suggère un accomplissement dans un avenir relativement proche. Les "tribunaux" auxquels ils devaient être livrés seraient juifs. La mention de témoignage devant des gouverneurs et des rois prédisait leurs procès devant des autorités romaines comme ce fut le cas de Paul devant Félix, Festus et Agrippa. Jésus ajoute même que ses apôtres seraient trahis par des membres de leurs propres familles et haïs de tous les hommes à cause de son nom (Lc 21.16-17). Mais dans cette lutte, comme dans toutes les luttes, dit-il, "celui qui persévérera jusqu'à la fin sera sauvé" (Mt 24.13). La fin en question n'est pas celle de la nation juive mais de la vie du fidèle. La vie chrétienne n'est pas un sprint mais un marathon, pas une seule bataille mais une longue campagne stratégique. Le salut est à celui qui persiste jusqu'au bout.

G. J. Jeffrey raconte l'histoire d'un homme célèbre qui refusa de se faire écrire sa biographie pendant sa vie. Il disait : "J'en ai vu trop qui tombaient pendant le dernier tour de piste." Tout ce joue à l'arrivée ; c'est là la fin du voyage.

Jésus ajoute au verset 10, comme entre parenthèses, que l'Évangile doit être prêché à toutes les nations avant la destruction de Jérusalem. A peu près trente ans après cette déclaration transcrite en Marc 13, l'apôtre Paul a

pu écrire aux Colossiens que l'Évangile avait en effet été annoncé à "toute créature sous le ciel" (Col 1.23), ce qui prouve l'accomplissement de cette prophétie dans les années 60 après J.-C.

Dans les versets suivants, Jésus raconte les terreurs du dernier siège de Jérusalem :

Lorsque vous verrez *l'abomination de la désolation* établie là où elle ne doit pas être — que le lecteur fasse attention — alors, que ceux qui seront en Judée fuient dans les montagnes ; que celui qui sera sur la terrasse ne descende pas et ne rentre pas pour prendre quelque chose dans sa maison ; et que celui qui sera dans les champs ne retourne pas en arrière pour prendre son manteau. Malheur aux femmes qui seront enceintes et à celles qui allaiteront en ces jours-là. Priez pour que cela n'arrive pas en hiver. Car ce seront des jours de *tribulation telle qu'il n'y en a pas eu jusqu'à maintenant de semblable depuis le commencement du monde* que Dieu a créé et qu'il n'y en aura jamais plus (13.14-19).

Jésus avertit ainsi qu'aux premiers signes de l'attaque imminente sur la ville, les gens devaient fuir immédiatement, sans même prendre le temps d'emporter des vêtements de rechange ou des biens quelconques. En fin de compte, les gens firent exactement le contraire. Voyant s'approcher les Romains pour attaquer la ville, les gens se précipitèrent dans Jérusalem pour mourir ensuite d'une mort indescriptible.

Au verset 14, Jésus mentionne "l'abomination de la désolation", une expression trouvée à l'origine dans le livre de Daniel. Celui-ci utilisa cette phrase pour décrire une désolation qui devait tomber sur Jérusalem, mais apparemment sous forme d'une persécution par un roi grec en 167 avant Jésus, très longtemps avant la rédaction du Nouveau Testament. Un roi grec du nom d'Antiochus Epiphane vint en effet ériger à Jérusalem un autel païen sur le site du temple. Il y sacrifia un porc en l'honneur du dieu grec Zeus. Ainsi fut accompli ce que Daniel avait appelé "l'abomination de la désolation". Jésus prit l'expression pour prophétiser la même sorte d'abomination dans une Jérusalem à nouveau profanée.

Ce fut en 70 après J.-C. que Jérusalem tomba finalement devant le siège de l'armée de Titus, qui allait devenir par la suite Empereur de Rome. Les horreurs de ce siège constituent l'une des pages les plus noires de l'histoire de l'humanité. La ville était bondée à cause de tous les gens qui

s'y étaient enfermés, ce qui ne laissa à Titus aucune autre alternative à part le siège, afin d'affamer la ville et de la soumettre. Dans son œuvre *La guerre des Juifs contre les Romains*, Josèphe décrit ce terrible siège. Il dit que 97 000 Juifs furent pris et que 1 100 000 moururent, soit par la famine, soit par l'épée dans l'attaque finale. Il parle des rues jonchées de cadavres et de personnes qui moururent pendant qu'elles en ensevelissaient d'autres. Il raconte le désespoir des gens poussés par leur faim à fouiller dans les égouts et dans les tas de fumier. Il décrit des hommes qui mangeaient "jusqu'au cuir de leurs souliers et de leurs boucliers" (VI., 20). Josèphe raconte également l'histoire d'une femme qui "tua son fils, le fit cuire, en mangea une partie" et offrit une portion de ce terrible repas à d'autres personnes venues à sa porte à la recherche de nourriture (VI., 21).

La prophétie de Jésus en Marc 13 concernant les terribles jours qui attendaient Jérusalem se réalisa avec une exactitude tragique. Ceux qui s'enfermèrent dans la ville moururent pas milliers ; ceux qui suivirent le conseil de Jésus et qui furent dans les collines de la Judée eurent la vie sauve.

Au verset 20, Jésus ajoute : "Et, si le Seigneur n'avait abrégé ces jours, personne ne serait sauvé ; mais il les a abrégés à cause des élus qu'il a choisis." Cette référence aux élus concerne non les Juifs mais les chrétiens choisis par Dieu à cause de leur obéissance à l'Évangile. En utilisant le temps passé, Jésus prophétisa une chose que Dieu avait décrétée pour l'avenir, quelque chose de si certain que c'était comme si cela était déjà arrivé.

Dieu abrégé ces jours, mais nous ne savons pas exactement comment il le fit. L'histoire profane nous dit tout de même qu'en raison de problèmes personnels, les officiers romains quittèrent Jérusalem précipitamment pour rentrer en Italie avant la fin du siège. L'historien Eusèbe, écrivant plusieurs siècles plus tard, raconta que les généraux romains, pour une raison inconnue des assiégés, levèrent provisoirement le siège, donnant aux chrétiens de Jérusalem le temps de fuir dans les collines, ce qu'ils ne manquèrent pas de faire, par milliers. Selon Eusèbe encore, pas un seul chrétien ne mourut dans l'attaque de Jérusalem.

Jésus dit à ses apôtres que lui-même n'ap-

paraîtra pas personnellement pendant la destruction de la ville, et que les disciples ne doivent pas s'attendre à ce qu'il le fasse :

Si quelqu'un vous dit alors : Le Christ est ici, ou : Il est là, ne le croyez pas. Car il s'élèvera de faux christes et de faux prophètes ; ils opèreront des signes et des prodiges pour égarer si possible les élus. Soyez sur vos gardes, je vous ai tout prédit (13.21-23).

Nous abordons à présent les versets les plus difficiles du chapitre. Ils semblent parler directement de la deuxième venue du Christ et de la fin du monde.

Mais dans ces jours, après cette tribulation, le soleil s'obscurcira, la lune ne donnera plus sa clarté, les étoiles tomberont du ciel, et les puissances qui sont dans les cieux seront ébranlées. Alors on verra le Fils de l'homme venir sur les nuées avec beaucoup de puissance et de gloire. Alors il enverra ses anges et rassemblera ses élus des quatre vents, de l'extrémité de la terre jusqu'à l'extrémité du ciel (13.24-27).

Le langage de ces versets est si fort, si vivement descriptif que pour beaucoup, il ne peut s'agir que de la venue de Jésus sur les nues avec ses anges à la fin des temps. Pourtant, lorsqu'on étudie ce passage à la lumière du vocabulaire judaïque traditionnel et prophétique, on comprend très clairement qu'il désigne la ruine et la fin de la nation juive.

Pour figurer la fin de la nation juive, Jésus utilisa le même langage souvent trouvé dans l'Ancien Testament pour décrire les désastres nationaux. Il s'agit d'un langage apocalyptique, une littérature que les Juifs connaissaient fort bien et qui employait des symboles connus pour évoquer la destruction des nations.

Par exemple, devant le désastre qui menaçait Babylone et l'Égypte, les prophètes utilisaient ce langage apocalyptique pour décrire la fin de ces pays :

Car les étoiles des cieux et leurs constellations  
Ne feront plus briller leur lumière,  
Le soleil s'obscurcira dès son lever,  
Et la lune ne fera plus luire sa lumière  
(Es 13.10).

Quand tu t'éteindras, je voilerai les cieux  
Et j'obscurcirai leurs étoiles,  
Je voilerai le soleil d'une nuée,  
Et la lune ne donnera plus sa lumière.  
J'obscurcirai à cause de toi

Tous les foyers de lumière des cieux  
Et je répandrai les ténèbres sur ton pays, —  
Oracle du Seigneur, l'Éternel (Ez 32.7-8).

Jésus puisait précisément dans cette littérature apocalyptique pour ses déclarations en Marc 13. Ses références à l'obscurcissement des lumières naturelles et à la déstabilisation des puissances des cieux, au verset 24, constituaient l'annonce que la fin de la nation juive et de sa gloire était proche, comme si tout l'univers devait s'écrouler en même temps.

Que dire des deux versets suivants ?

Alors on verra le Fils de l'homme venir sur les nuées avec beaucoup de puissance et de gloire. Alors il enverra ses anges et rassemblera ses élus des quatre vents, de l'extrémité de la terre jusqu'à l'extrémité du ciel (13.26-27).

Bon nombre de commentateurs considèrent que l'expression "sur les nuées" désigne automatiquement la deuxième venue de Jésus, à la fin des temps. Pourtant, un examen attentif des Écritures révélera que telle n'est pas forcément la bonne interprétation. Une expression semblable se trouve dans la prophétie d'Ésaïe :

Voici l'Éternel monté sur une nuée rapide,  
Il vient en Égypte.  
Les faux dieux de l'Égypte frémissent devant lui,  
Et le cœur des Égyptiens défaille en eux  
(Es 19.1).

Bien que ce passage parle de "l'Éternel monté sur une nuée", nous savons que les Égyptiens n'ont pas vu Dieu personnellement au moment de son jugement. Cette expression identifie tout simplement sa venue en jugement contre la nation égyptienne, tout comme en Marc 13 la venue de Jésus "sur les nuées" suggère son jugement de la nation juive.

La mention des anges (12.27) ne se réfère pas forcément au retour de Jésus. Le mot grec *aggelos* employé se réfère souvent dans le Nouveau Testament à des messagers humains, aussi bien qu'à des anges. En Luc 7.24, où les messagers de Jean viennent vers Jésus, le texte emploie le même terme. En Marc 13.27, le rassemblement des élus de tous les coins de la terre se réfère à la prédication de l'Évangile — par des messagers humains — à l'intention de ceux qui sont perdus dans leur péché. La de-

struction de Jérusalem devait marquer la fin du travail de Dieu avec une seule nation, les Juifs. Elle annoncerait en même temps l'inauguration d'une nouvelle époque où les chrétiens, les élus de Dieu, viendraient de tous les peuples sous le ciel. Ils seraient rassemblés "des quatre vents, de l'extrémité de la terre jusqu'à l'extrémité du ciel". Ils viendraient de toutes les directions, vers le royaume. Le Seigneur utilisa le même genre d'expression pour se référer à l'universalité de l'Évangile, lorsqu'il dit en Luc 13.29 : "Il en viendra de l'orient et de l'occident, du nord et du midi ; et ils se mettront à table dans le royaume de Dieu." En Marc 13.27, Jésus parlait non de la fin du monde, mais de l'expansion de l'Église.

La destruction de Jérusalem par Titus en 70 après J.-C. symbolise en effet la ruine de toutes choses à la fin des temps. Voilà sans doute pourquoi Jésus choisit d'utiliser ce langage. A sa deuxième venue, à la fin du monde, les prophéties de Marc 13 seront accomplies littéralement.

Le jour du Seigneur viendra comme un voleur. En ce jour-là, les cieux passeront avec fracas, les éléments embrasés se dissoudront, et la terre, avec les œuvres qu'elle renferme, sera consumée (2 P 3.10).

Dans une description de la deuxième venue, envoyée par Paul à l'Église de Thessalonique, l'apôtre décrit un moment où "le Seigneur Jésus se révélera du ciel avec les anges puissants, au milieu d'une flamme de feu, pour punir ceux qui ne connaissent pas Dieu et ceux qui n'obéissent pas à l'Évangile de notre Seigneur Jésus" (2 Th 1.7-8). Comme le démontre clairement le langage de Marc 13, la destruction de Jérusalem constitue un symbole de ces événements à venir. Ainsi Jésus parlait dans un premier temps de la fin de Jérusalem, mais dans un deuxième temps de la fin de toutes choses.

Jésus termine cet enseignement par une leçon sur le figuier :

Recevez l'enseignement de la parabole du figuier : dès que ses branches deviennent tendres et que les feuilles poussent, vous savez que l'été est proche. De même, vous aussi, quand vous verrez ces choses arriver, sachez que (le Fils de l'homme) est proche, à la porte (13.28-29).

Ce passage nous dit tout simplement que les hommes anticipent les événements ordinaires

de la vie — comme la venue de l'été — par les signes dans la nature (les branches et les feuilles du figuier, par exemple). De même, ceux qui voyaient les armées romaines s'approcher de Jérusalem devaient savoir, par ce signe, que la fin de la nation juive était proche.

Jésus annonce en plus que beaucoup de ceux qui l'écoutent seront toujours en vie lors de la chute de la ville. Cette déclaration, au verset 30, constitue la première raison pour laquelle il nous est impossible de dire que Jésus parlait premièrement de la fin du monde. Notons les versets 30 et 31 :

En vérité, je vous le dis, cette génération ne passera point que tout cela n'arrive. Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point.

Ce fut donc pendant la génération en vie à l'époque que Jérusalem devait être détruite. Plus tard, selon le dessein connu seulement de Dieu, un cataclysme plus grand encore doit avoir lieu, au moment du retour de Christ, quand les cieux et la terre aussi seront détruits. Mais dans toutes ces choses, les paroles de Jésus ne disparaîtront pas.

### III. SECONDE VENUE (13.32-37)

Dans la dernière partie de ce chapitre, Jésus exhorte et avertit les disciples au sujet du dernier jour et de la fin du monde. Le monde ne devait pas prendre fin en même temps que Jérusalem, malgré les attentes populaires des Juifs. La fin de toutes choses devait arriver à un moment encore futur, connu seulement de Dieu.

Pour ce qui est du jour ou de l'heure, personne ne les connaît, pas même les anges dans le ciel, pas même le Fils, mais le Père (seul). Prenez garde, veillez (et priez), car vous ne savez quand ce sera le moment. Il en sera comme d'un homme qui part en voyage, laisse sa maison, donne pouvoir à ses serviteurs, à chacun sa tâche, et commande au portier de veiller. Veillez donc, car vous ne savez quand viendra le maître de la maison, le soir, ou au milieu de la nuit, ou au chant du coq, ou le matin ; craignez qu'il n'arrive à l'improviste et ne vous trouve endormis. Ce que je vous dis, je le dis à tous : Veillez (13.32-37).

Selon Jésus, lui-même ne connaissait pas le moment de ces événements, car il avait choisi de laisser cette vérité, entre autres, entre les mains

de Dieu. On ne peut imaginer avertissement plus fort ou plus clair à l'encontre de ceux qui insistent pour établir la date du retour de Jésus, alors que seul le Père connaît cette date. Devant les prédictions de ces soi-disant prophètes des derniers jours, cette parole de Jésus constitue la meilleure assurance que nous puissions posséder.

De tout ceci, Jésus tire une conclusion pratique : nous sommes comme ceux qui savent que le maître doit venir, mais nous n'en connaissons pas l'heure. Vivant donc à l'ombre de l'éternité, nous devons nous conduire de manière à être prêts à tout moment pour la venue de Jésus. Toute notre vie est une préparation pour le retour de notre Roi. Ainsi, Jésus acheva cet enseignement par ce seul mot, adressé à "tous" : "Veillez".

## CONCLUSION

Tout comme les paroles de Jésus concernant la destruction de Jérusalem ont été accomplies, ainsi sera accomplie sa promesse de venir une deuxième fois. La ruine de Jérusalem constituait le jugement de Dieu sur la nation juive, en raison de son rejet de Jésus, son Messie.

Jésus va revenir, à un moment que les êtres humains ne connaissent pas. Parce que nous n'en connaissons pas la date, nous devons à tout moment être prêts pour ce retour.

Etes-vous prêt pour ce jour ? L'histoire s'achemine vers un but précis, celui du moment où "le Seigneur lui-même, à un signal donné, à la voix d'un archange, au son de la trompette de Dieu, descendra du ciel" (1 Th 4.16). Que ferez-vous à ce moment précis ? ◆

© VERITE POUR AUJOURD'HUI, 2003, 2006

Tous Droits Réservés